



HAL
open science

Territoire d'estive? Ce qu'en disent ceux qui travaillent et vivent dans le haut Livradois forez

Jean-Yves J.-Y. Pailleux

► **To cite this version:**

Jean-Yves J.-Y. Pailleux. Territoire d'estive? Ce qu'en disent ceux qui travaillent et vivent dans le haut Livradois forez. Pastum, 2017, 107, pp.12-13. <hal-02000876>

HAL Id: hal-02000876

<https://hal.science/hal-02000876v1>

Submitted on 30 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Territoire « terre d'estive » ?

Ce qu'en disent ceux qui travaillent et vivent dans le haut Livradois Forez

Depuis les années 2010, le discours des éleveurs et des experts de l'élevage que je rencontre sur le territoire du haut Livradois (Est du canton de Saint Germain l'Herm) se renouvelle. La tendance à l'agrandissement, la diminution du nombre d'exploitations et en particulier d'exploitations en lait, l'abandon du lait pour la viande sont la réalité de ce territoire. Tout naturellement, la « *production de viande se prête mieux que la production de lait à l'utilisation de zone d'estive* ». C'est ce que disent un expert foncier et un directeur de coopérative laitière. Pour les éleveurs aussi, **leur territoire devient une « terre d'estive »** puisqu'ils repèrent que des éleveurs viennent de loin, que de plus en plus de sièges d'exploitations sont en dehors la zone. Traditionnellement les estives étaient les plateaux au-dessus de 1300 mètres mais ce sont maintenant des parcelles situées à 1000 mètres d'altitude qui sont louées à des éleveurs d'autres territoires ou sur lesquelles des animaux sont pris en pension. Pour décrire la situation, un expert foncier explique que pour une communauté de communes, 100 utilisateurs viennent de cinquante communes autour (chiffres de 2015) donnant ainsi un état de la « pénétration » de ce territoire par d'autres...

Où en sommes-nous de cette évolution sur le Haut Livradois forez qui deviendrait une terre d'estive ?

Dès 2011, un expert considérait qu'« *on n'en est pas là* » car c'était impossible à cause du morcellement du parcellaire. Cependant d'autres acteurs, dont des politiques, disaient « *on commence à voir sur notre secteur un système d'estives qui intéresse des gens qui n'habitent pas sur le territoire et qui viennent prendre des terres et qui sont intéressés par les meilleures parcelles* ». Un expert foncier considérait en 2015 « *on n'en est pas là* » mais « *il y a un **bruit de fond** qui est assez fort sur cette question-là* ». L'évolution semble donc devenir une **préoccupation** pour tous (politiques, personnes en charge de l'accompagnement sur les questions techniques et foncières, éleveurs). Le mouvement n'est pas un raz de marée mais des éleveurs cherchent à faire rempart à ces évolutions et à l'arrivée d'autres. Par exemple, un GAEC augmente la surface de l'exploitation pour limiter l'arrivée d'autres mais un associé dit être prêt à rétrocéder de la terre à quelqu'un qui chercherait à s'installer. Pour d'autres éleveurs, prendre pendant quelques années des « *bêtes en pension* », c'est se constituer une réserve foncière avec l'objectif de préparer le retour d'un enfant sur l'exploitation. Néanmoins, « *c'est un souci* » pour les uns, « *c'est un **souci pour la dynamique du territoire*** » pour d'autres. En 2015, un éleveur explique que quand il manque une densité humaine et agricole, « *on est de plus en plus **délaissés**... je me demande si on ne va pas devenir une zone d'estives* ». Un technicien en charge de la transmission des exploitations parle lui aussi de « *gens (qui) ne viendront plus acheter leurs baguettes* ». Pour lui, cette évolution prend la forme d'une boucle insidieuse « *avec toujours moins de personnes sur le territoire, une population qui vieillit et de plus en plus de **difficultés** pour les prétendants à l'installation à concrétiser leur installation et à travailler avec d'autres* ». Cette tendance est validée dans des réunions collectives lors de la présentation de résultats de recherches.

Des pratiques d'élevage qui se diversifient

« *Au mois de mai, ils mettent les vaches dans les camions, ils les amènent... ils vont les voir de temps en temps ou (bien) il y a quelqu'un* » qui est sur place, qui amène l'eau et qui assure la surveillance... Les systèmes de ceux qui montent sur cette « terre d'estive » sont conçus pour nécessiter une surveillance allégée des animaux mis en pâture sur les surfaces d'altitude. Mais les éleveurs qui vivent sur place expliquent aussi que les troupeaux qui viennent sont constitués d'animaux en croissance ou de couples mères-veaux après la période de reproduction des vaches allaitantes. Les estives seraient donc individuelles, les troupeaux

dispersés sur de moins grandes surfaces que ce qu'on a l'habitude de voir traditionnellement quand on parle de pastoralisme sur la zone.

Les éleveurs parlent aussi des différences de mise en valeur du territoire avec un entretien de moins bonne qualité permis par le pâturage extensif de type « estive », avec des animaux qui descendent de bonne heure et qui laissent de l'herbe qui ne sera pas utilisée. Pour un éleveur habitué aux systèmes intensifs, il y aura aussi moins de cultures, moins de récoltes et selon son point de vue, des éleveurs qui vont jusqu'à ne rien ramasser... D'après eux, la conduite extensive n'est pas la bonne façon de faire. La moins bonne technicité supposée, les façons de faire de l'autre interrogent ou choquent. La façon de se représenter ou de concevoir ce qu'est un **bon travail** ou le bon résultat du travail marque le discours de ceux qui travaillent et habitent dans ce haut Livradois. Il est important pour eux de faire un travail soigné et ils ne retrouvent pas ce travail soigné dans les pratiques relatives aux parcelles utilisées sous forme d'estive.

Une affaire de relations

Un expert de l'élevage sur la zone explique que la population locale n'accueille pas facilement, qu'elle « *te fait comprendre que tu n'es pas d'ici et que tu n'es **pas vraiment le bienvenu*** »... Avec la montée des animaux d'ailleurs, ceux qui vivent à l'année sur le territoire se retrouvent confrontés à des façons de faire et de penser l'élevage différentes, à des normes professionnelles qui ne sont pas les leur (Lemery, 2011)¹. La présence d'autres leur demande d'écarter leurs certitudes et de renouveler leur regard ce qui ne va pas de soi. Du coup, pour caractériser l'autre, les expressions utilisées sont parfois chargées de sens : « **Les vautours du tour** », « *les chasseurs de primes* »... L'étranger à la zone est donc le voisin... celui de la commune d'à côté comme celui qui vient de loin. C'est aussi celui avec qui l'éleveur n'a jamais discuté, celui avec qui l'éleveur ne parle pas. Dans les faits, ceux qui restent et ceux qui viennent « estiver » sur le territoire ne se parlent pas. Plusieurs éleveurs expriment l'idée que chacun est sur la route, dans son tracteur et fait signe à celui qu'il croise... mais la quantité de travail, le manque de connaissances ou de choses en commun aboutissent à toujours moins de relations...

Un discours qui donne à voir les effets de ces évolutions.

Si les éleveurs sont attachés à leur cadre de vie du Haut Livradois forez et en parlent très positivement, à aucun moment la tendance en cours fait plaisir ou donne satisfaction. Tous les sentiments ou les états qui s'expriment sont négatifs et la situation ne laisse pas indifférent. Ça va même jusqu'à la **colère** dans le cas où il y avait une habitude de se partager localement les terres entre pairs. Par exemple, un éleveur de bovins lait fait le constat « *qu'il y a des personnes de je ne sais pas d'où qui viennent mettre des animaux en pension (tape sur la table)... **ça me reste en travers ça... les aveyronnais, ils viennent chez nous mais ça moi, je ne peux pas supporter ça, ça m'irrite*** ». Plus généralement, les réactions relèvent plutôt de l'angoisse : « *ça angoisse, **ça angoisse les agriculteurs** parce que si c'est un territoire d'estive, c'est des gens qui viennent de pas du tout proche etc...* ». Les animaux utilisent l'espace peu de temps dans l'année : « *ils restent 4-5 mois de l'année, le reste du temps ils laisseront* » le territoire vide. Dit autrement, si les animaux sont présents un tiers de l'année, ceux qui s'intéressent au territoire voient bien qu'ils seront loin les deux autres tiers qui restent la période la moins agréable. Cette coexistence de systèmes à l'échelle d'un petit territoire est mal vécue. C'est pourquoi s'exprime la **désolation ou la plainte, le regret du passé et les craintes pour l'avenir**. Tout naturellement, les éleveurs se posent des questions bien légitimes. « *Je me **soucie** de mon pays c'est que je me soucie de mes enfants, de mes petits-enfants tout simplement... je vois que de plus en plus les gens se concentrent dans la*

1 Lemery 2011 ; les agriculteurs : une profession en travail dans Le travail en agriculture : son organisation et ses valeurs face à l'innovation 244-254).

vallée car je vous dis que les montagnes, ça va devenir une zone d'estive et le reste de l'année, qu'est-ce que ça va être ? ».

« Terre d'estive » mais parle-t-on encore de pastoralisme?

Pour ceux qui viennent faire pâturer dans le haut Livradois Forez, ce qui permet de faire le travail, ce sont des arrangements avec d'autres qui sont de la famille pas toujours très proche ou qui sont retraités. L'évolution vers plus d'animaux qui ne sont pas de la zone, vers un territoire qui deviendrait « une terre d'estive » ne s'accompagne de toute façon **pas de créations d'emplois sur place...**

La notion de « **terre d'estive** » si souvent employée par ceux qui habitent sur place n'est-elle pas le moyen de tirer la sonnette d'alarme à propos de la dynamique de leur territoire ? N'y a-t-il pas là un abus de langage volontairement provocateur pour exprimer la crainte d'une évolution qui ne serait pas maîtrisée et où **ceux qui vivent là sont de moins en moins pour quelque chose dans ce qui leur arrive ?**

Jean-Yves Pailleux

Technicien de recherche en charge d'enquêtes sur l'évolution de l'élevage

Unité Territoires 1273

INRA de Theix

63122 Saint Genès Champanelle

Jean-yves.pailleux@inra.fr

Encadré : ce document a été réalisé à partir d'entretiens menés dans la cadre de recherches sur l'utilisation de l'espace à l'échelle d'une commune (2011-2012), les pratiques relevant de l'agro écologie en élevages caprins (2013), la durabilité sociale dans le territoire (2015 à 2017). Attachés à rendre perceptibles les évolutions en cours dans un format non scientifique, nous adressons tous nos remerciements aux éleveurs et aux experts de l'élevage qui ont contribué à nos travaux.